†

Mr Raudren chirurgien Major de la Marine à Brest a envoié deux Mémoires à l'Academie desquels elle m'a chargé de lui rendre compte.

Le premier est sur un moyen qu'il regarde comme capable d'arrêter l'hémorragie causée par l'ouverture de l'artere sublinguale, soit que cette hémorragie vienne de cause externe, soit qu'elle vienne de cause interne. Mr Raudren après s'etre plaint du silence des auteurs à cet égard, fait un tableau pathétique de la malheureuse situation où se trouve un chirurgien appellé dans ce cas; et pour le tirer d'un si mauvais pas, il propose un moyen par lequel il croit remédier à un si terrible accident.

Ce moyen consiste à mettre l'artere sublinguale à son issüe de la carotide avant son entrée dans la Langue, entre deux corps qui ayent assez de force pour maintenir ses parois rapprochés. Pour y parvenir, il a imaginé deux petites plaques qui peuvent être indifferemment, d'or, d'argent, d'ivoire, ou de bois, de la largeur et épaisseur d'un Liard, arrondies par les bords. Elles sont percées chacune de deux trous à égale distance du rebord et du centre & sur la même ligne. On peut les couvrir de quelque corps souple afin de rendre la compression plus molette. On passe ensuite un fil en plusieurs doubles, ciré et long au moins de deux pieds dans les trous d'une des petites plaques et on fait glisser le fil jusqu'à ce que la plaque soit au milieu. Le reste de l'appareil consiste à avoir une autre plaque, un petit gaineau, un troiscar armé de sa canule, comme celui de l'hydrocele mais plus long, un fil d'argent ou de Laiton flexible long de deux pieds, dont on plie l'un des bouts en anneau, et une paire de pinces un peu longues.

Muni de tous ces instrumens Mr Raudren fait asseoir le malade sur une chaise un peu renversée en arriere, la tête un peu panchée du côté opposé à l'ouverture de l'artere & renversée en arriere dans une proportion moienne entre la situation perpendiculaire & la forte extension. Les machoires écartées de deux ou trois lignes pour que le malade puisse respirer à son aise par la bouche. Un aide lui tient la tête dans cette situation et comprime avec les doigts ou une petite pelotte l'artere carotide pour modérer l'abord du sang dans l'artere ouverte. Mr Raudren prend alors le troiscar armé de sa canule, il le plonge d'un petit travers de doigt de l'angle de la machoire inférieure un peu antérieurement, il l'enfonce obliquement de bas en haut, de devant en arriere, et de dehors en dedans, dirigeant son troiscar de façon qu'il réponde par sa direction

ARC 20 d 23

à la narine du même côté. Mr Raudren enfonce le trois-quart jusqu'à ce qu'il ne trouve plus de résistance & qu'il soit arrivé dans l'arrière-bouche. Il tire aussitôt le poinçon de la canule, fait ouvrir la bouche au malade, et en abbaissant la langue avec une spatule il apperçoit la canule; il passe le fil de laiton par l'ouverture externe; et lorsqu'il est arrivé dans l'arrière-bouche, il en saisit l'extrémité avec des pinces, le tire à lui, y attache les deux bouts du fil que l'on a fait passer dans les trous d'une des petites plaques; on tire ensuite par la canule le fil de laiton, le fil suit ainsi que la petite plaque, et on tire jusqu'à ce qu'elle soit au bord de la canule que l'on ôte alors. on coupe le bout du fil qui est attaché au fil de laiton, on en passe un bout dans chacun des trous de l'autre petite plaque, on la fait glisser jusqu'à ce qu'elle soit appliquée sur l'ouverture externe où l'on a enfoncé le trois-quart. l'on noue les deux bouts du fil sur cette petite plaque, on y passe le petit garrot, on le tourne pour rapprocher les deux plaques l'une de l'autre et on serre jusqu'à ce que l'artère ne donne plus. on fixe le garrot avec le fil qui reste; on couvre le tout d'un linge fin dont on peut garnir les bords avec quelque onguent agglutinatif pour le coller aux tégumens des environs, et cela seul suffit.

Lorsque l'on juge que l'artère est consolidé, on lache le ~~tourniquet~~ garrot pour s'en bien assurer; on défait les noeuds du fil, on retire la plaque externe, on saisit avec des pinces celle qui est en dedans de la bouche, on coupe ensuite le fil au niveau de la peau; on tire avec les pinces la plaque que l'on a saisie, ainsi que le fil; on recommande au malade le repos & le régime.

Mr Raudren n'a point eu occasion d'employer son moyen sur le vivant. pour s'assurer du succès du point de compression fait par le moyen qu'il propose, il a exécuté son opération sur le cadavre en présence de plusieurs de ses confreres. Tout a réussi selon ses désirs. il a ouvert la carotide et l'artère sublinguale. par le moyen d'un piston adapté à l'ouverture de la carotide, il a injecté, et son point de compression employé, l'artère sublinguale n'a point fourni, en lâchant le garrot, elle donnoit, en le resserrant l'artère cessoit de fournir. Ce moyen est certainement très ingénieux et on ne peut que louer Mr Raudren de son zèle & de son intelligence; mais malgré le succès sur le cadavre, je ne pense pas qu'on puisse prononcer sur l'utilité de ce moyen avant que l'occasion de l'employer sur le vivant n'ait fait reconnoître d'une façon plus positive les avantages ou les inconvéniens dont il est susceptible.

Mr Baudren propose dans son second memoire un Bandage pour la réunion de la fracture de la Rotule. il est très persuadé que le défaut de réussite dans cette fracture vient de la difficulté qu'on a de maintenir les pieces fracturées dans un contact immédiat. Les Bandages employés jusqu'ici ne lui paroissent pas propres à vaincre la force des muscles extenseurs qui s'opposent à cette approximation. il croit que l'on réussira mieux par son bandage qui consiste en deux circulaires de cuirs et un étrier. les deux circulaires sont échancrés l'un & l'autre à l'endroit qui correspond à la Rotule, ~~ils sont~~ ~~terminés par~~ l'un se termine une extremité par une Boucle et ~~par~~ l'autre par une courroie qui servent à les serrer plus ou moins. Outre ce il y a deux lanieres de cuir d'un demi pouce de largeur à l'un et à l'autre; celles du circulaire inférieur s'attachent à deux boucles posées au circulaire supérieur; celles du circulaire ~~inférieur~~ supérieur vont passer dans des Boucles qui terminent chaque extrémité de l'étrier qui est ~~une languette~~ formé par une courroie d'un fer de la longueur de la jambe et qu'il fait passer sous le talon ou plutôt sous la plante du pied. il se sert aussi d'une plaque de bois ou de fer blanc arrondie sur les bords & assez large pour empêcher que la compression de ses circulaires ne soit nuisible et ne s'oppose à la circulation dans les parties latérales. il pense que c'est ce défaut d'attention qui dans les autres bandages empêchant ou gênant la circulation s'oppose à la formation du cal.

Mr Baudren n'a point eu occasion de se servir de son bandage pour aucune fracture de la Rotule; mais il l'a employé dans la rupture du ligament qui unit cet os au tibia. Quoique l'indication soit très parfaitement la même et doivent dans l'un et l'autre cas se remplir par les mêmes moyens, et quoique Mr Baudren regarde son Bandage comme infaillible pour réunir la rotule fracturée; il n'est cependant pas satisfait & ne doit pas l'être de la réunion qu'il a obtenue du ligament par son moyen. il avoue qu'il y a un intervalle considérable entre la rotule et l'endroit où son ligament s'attache au tibia, intervalle rempli par une espece de matiere qui ressemble au cal puisqu'on le croiroit que la femme qui fait le sujet de cette observation avoit deux rotules de ce côté là, la rotule étant beaucoup plus haute qu'elle ne doit être. il attribue ce défaut de réussite à la laxité dans laquelle il a presque toujours trouvé l'étrier. Mais qui ne voit qu'il en sera ainsi dans la fracture de la Rotule & que nous ne pouvons pas plus nous flatter de réussir par ce moyen que par mille autres que l'on s'est efforcé d'imaginer jusqu'ici, et que l'on a été empressé de substituer les uns aux autres.

Mr de Bussac membre de cette Académie longtems avant Mr Baudren a imaginé un Bandage semblable au sien pour la fracture de la Rotule; excepté que dans celui de Mr de Bussac il n'y a point d'étrier et que les circulaires et languettes de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Sieur dont compresses de linge et que dans l'un d'icelle circulaire il a inséré un morceau de plomb échancré jusqu'à recevoir la Rotule. C'est à peu près la même méchanisme: je ne sais si M. de Bussau l'a employé et s'il a été content de son application.

Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que l'Academie puisse admettre ces bandages par les raisons ci-dessus énoncées. Celui qu'a proposé M. Valentin aussi membre de cette Academie ne paroit devoir remplir beaucoup mieux toutes les indications: il est simple et satisfait à toutes les idées théoriques que l'on peut se former sur la cure de cette fracture. C'est à l'expérience à confirmer les avantages qu'il nous promet.

Ce 1re Xbre 1792 Guyenot